

De l'air pour les étudiants en médecine

■ Davantage de numéros Inami seront disponibles pour les francophones.

Tout le monde semble décidément avoir mis de l'eau dans son vin pour résoudre (une fois pour toutes?) la crise des numéros Inami qui émaille les études de médecine ces dernières années.

Un calcul à la faveur des francophones

Alors que le ministre francophone de l'Enseignement supérieur Jean-Claude Marcourt (PS) a confirmé qu'il travaillait sur la mise en place d'un examen d'entrée à l'entame des études – et cela pour répondre notamment à une demande néerlandophone – la ministre de la Santé Maggie De Block (Open VLD) a expliqué ce lundi, dans le journal "Le Soir", vouloir réévaluer le mode de calcul qui présidera au prochain lissage négatif.

Pour rappel, ce lissage négatif obligera les francophones à diplômer moins d'étudiants, et cela parce qu'ils en avaient diplômé plus que prévu ces dernières années.

En tenant compte des étudiants étrangers qui retourneront dans leur pays d'origine à l'issue de leurs études, Maggie De Block estime qu'il n'y aura plus 3167 étudiants surnumé-

raires du côté francophone en 2020, mais plutôt 1355.

En d'autres mots, ce sont donc 1812 étudiants francophones supplémentaires qui auront accès à la profession.

Un examen qui ne peut faire défaut

D'ici là, la ministre fédérale réinsiste sur le fait qu'elle ne délivrera des attestations Inami aux étudiants francophones en cours de cursus qu'année après année et cela, seulement si le prochain filtre mis en place par Jean-Claude Marcourt se montre efficace. Après que le Conseil d'Etat a invalidé, cet été, le concours mis en place en fin de première bac, le ministre socialiste se voit donc dans l'obligation de bétonner juridiquement son projet d'examen d'entrée.

Cependant, si Maggie De Block déplore que les francophones aient autant tergiversé pour se décider à instaurer un examen d'entrée en médecine, elle ne nie pas que le travail se déroule dans une ambiance plus constructive avec Jean-Claude Marcourt. "On dit que nous sommes ennemis, ce n'est pas vrai... Bon, nous ne sommes pas de grands amis, mais il ne faut pas s'aimer pour travailler ensemble très professionnellement. Notre intérêt mutuel, ce sont les étudiants", assure-t-elle.

BdO